SAVORY INSTITUTE

E-BOOK 1

Fondamentaux de la Stratégie Holistique

Traduit de l’anglais par Caroline Odoz

Assistée de Dana Penrice, Louise Elsworth et Vincent Pereyre

Copyright © Savory Institute 2025

Tous droits de reproduction, de diffusion, de commercialisation et de transmission de tout ou partie de l’oeuvre, notamment par la photocopie, l’enregistrement ou tout autre méthode mécanique ou électronique, réservés pour tout pays sans autorisation préalable de l’éditeur, à l’exception de la citation brève à des fins de revue critique et des utilisations non commerciales prévues par la loi sur les droits d’auteur. Pour toute requête, s’adresser avec la mention “Attention: Permissions Coordinator” aux coordonnées ci-après.

Savory Institute
885 Arapahoe Ave,
Boulder, Colorado 80302, USA
contact@savory.global
http://savory.global

Fondamentaux de la Stratégie Holistique

SOMMAIRE

INTRODUCTION 5

Stratégie Holistique : des résultats concrets 5
Mieux gérer nos ressources en ces temps difficiles 5
Le bon moment pour la Stratégie Holistique 5

CLÉS DE COMPRÉHENSION FONDAMENTALES DONNÉES PAR LA STRATÉGIE HOLISTIQUE 7

1re Clé de compréhension 7
Toute stratégie visant la terre doit être holistique : la nature ne fonctionne qu'en 'touts'
2e Clé de compréhension 8
L'échelle de friabilité et comment elle détermine la réponse des terres aux actions subies
3e Clé de compréhension 10
L'interdépendance proie-prédateur et la santé des environnements friables
4e Clé de compréhension 10
C'est le temps qui gouverne le surpâturage et le surpiétinement, pas le nombre de têtes

FAIRE PROSPÉRER LA PLANÈTE GRÂCE À DES STRATÉGIES HOLISTIQUES 11

Processus Écosystémiques : comprendre le langage de la terre 11
Les outils pour impacter les processus écosystémiques 12

FONDAMENTAUX DE LA STRATÉGIE HOLISTIQUE 13

Le Tout sous Stratégie : expliciter ce que votre stratégie englobe 13
Contexte Holistique : créer le contexte de votre stratégie 13
Actions et prise de décision : choisir les outils et les actions appropriés 13
Tests de Contexte : utiliser les 7 Questions-Tests 13
Boucle de Suivi : faire un suivi décisif et en temps réel 14

PROCÉDURES DE PLANIFICATION ET DE SUIVI 15
Construire la richesse 15
Conduite des terres et du bétail 16

CONSIGNES OPÉRATIONNELLES : TIRER PARTI DES OUTILS 19
ARCHITECTURE DE LA STRATÉGIE HOLISTIQUE 21
GLOSSAIRE 22

Introduction

STRATÉGIE HOLISTIQUE : DES RÉSULTATS CONCRETS

La Stratégie Holistique s'appuie sur plus de 40 ans de résultats concrets auprès de producteurs agricoles comme de tout type d'acteurs du territoire. Grand exploitant, producteur vivrier, éleveur ou éleveur pastoral, écologiste, fonctionnaire ou consommateur averti, elle vous donne les moyens concrets de comprendre la nature et de travailler en cohérence avec elle. Cette approche systémique de la gestion des ressources considère la ferme, l'élevage, la zone protégée ou la communauté d'acteurs comme un Tout. Elle donne des principes et pratiques clés qui vous épauleront pour améliorer la vitalité de vos terres et bâtir un avenir durable pour les générations futures.

Des milliers de personnes la mettent en œuvre pour restaurer la santé et la productivité de leurs terres, augmenter leur rentabilité, et améliorer la qualité de vie de tous ceux qui dépendent des ressources impliquées. Cet e-book en expose les fondamentaux. Il est le point de départ de la démarche qui vous permettra de concrétiser avec expertise les résultats voulus, au présent comme pour les générations futures.

MIEUX GÉRER NOS RESSOURCES EN CES TEMPS DIFFICILES

Partout les gestionnaires de ressources sont mis au défi par la baisse de productivité des terres, l'augmentation des coûts de production, la pression des marchés, des réglementations coûteuses, des variations climatiques extrêmes, des changements de statut et d'usages des terres, et bien d'autres préoccupations. Et c'est bien, en général, parce qu'on a eu connaissance de ses résultats solides, qu'on veut en savoir plus sur la stratégie holistique : des profits, un chargement hectare moyen et des rendements qui augmentent, les sources et les cours d'eau qui se rétablissent, des herbes vivaces plus productives, l'intensification de la présence d'espèces sauvages, ainsi qu'une meilleure qualité de vie. La stratégie holistique est là pour vous aider à évaluer votre situation et à vous en emparer selon une perspective holistique. Parce que lorsqu'on comprend comment la nature fonctionne et qu'on gère ses ressources pour y maximiser les symbioses, c'est tout le monde qui y gagne.

Vous utilisez la Stratégie Holistique en combinaison avec vos savoir-faire, pour maximiser l'efficacité de vos décisions concernant les ressources à votre charge.

Sur les terres dont vous avez la responsabilité, vous pouvez développer votre aptitude à interagir avec vos ressources et à les gérer par une observation minutieuse de l'environnement dans lequel vous vivez : la couverture du sol, son taux d'humidité et sa fertilité, la diversité des organismes vivants et la capacité des plantes à capter l'énergie solaire. Tous ces facteurs et bien d'autres déterminent la productivité de vos terres, pas seulement au présent, mais aussi loin dans le futur, si vous faites du bon travail et gérez vos ressources avec soin. Vous n'êtes plus simplement un gestionnaire, mais bien un compagnon de la terre. Et en construisant sciemment des solutions pour vos besoins économiques et sociaux dans le même processus, vous vous retrouvez en bien meilleure posture pour pérenniser les progrès accomplis.

Les environnements en bonne santé accueillent une multitude d'êtres vivants, des plus minuscules micro-organismes du sol aux plantes qui y poussent, et aux animaux qui les consomment et en recyclent les nutriments vers le sol. C'est cette biodiversité qui fait la force et l'équilibre d'un environnement. Si vous gérez bien les ressources de vos terres, vous construisez et soutenez leurs diverses populations d'êtres vivants et vous fortifiez cet environnement qui nous soutient tous.

Ce que fait la stratégie holistique, c'est nous aider à prendre des décisions qui sont meilleures et s'appuient sur des informations plus complètes, et qui construisent un équilibre entre les considérations financières, sociales et environnementales, tout en nous menant dans la direction voulue.

LE BON MOMENT POUR LA STRATÉGIE HOLISTIQUE

Il nous faut une nouvelle approche pour relever les défis qui se posent à nous aujourd'hui : changement climatique à l'échelle planétaire, défaillance du secteur agricole, sécheresses et inondations à répétition, taux d'érosion catastrophiques, faim et misère ; et autres désastres. Il y a une prise de conscience de plus en plus large que nos modèles économiques, fondés sur la croyance en une croissance infinie dans un monde aux ressources finies, ne sont intrinsèquement pas viables. Et une nouvelle approche suppose un changement de paradigme, une toute nouvelle manière de penser, car ce sont les manières de penser précédentes qui ont contribué à forger ces problèmes globaux.

La Stratégie Holistique est ce changement de paradigme. Conçue et développée il y a plus de 40 ans par Allan Savory, écologiste, garde-chasse de parc national, homme politique, agriculteur et éleveur du Zimbabwe, sa mise en pratique est guidée par une architecture précise de la prise de décision et de la gestion opérationnelle (schéma page 32) qui permet de s'assurer simultanément de la solidité économique, écologique et sociale des décisions, aussi bien à court qu'à long terme (***biographie disponible sur le site http://savory.global***). Savory a formulé 4 clés de compréhension fondamentales

de l'environnement naturel qui nous entoure, et qui sont les clés de voûte de l'architecture de la Stratégie Holistique. Les procédures holistiques de planification des infrastructures, du pâturage et des finances permettent aux responsables de terrain de prendre en main efficacement la complexité inhérente à toute intervention au sein d'ensembles naturels.

La visée de cette série d'e-books est la capacité à élaborer des stratégies écologiquement régénératrices, économiquement viables et socialement pérennes pour les écosystèmes prairies du monde. Ces derniers représentent les deux tiers des terres émergées. Leur dégradation a commencé dès la maîtrise du feu par les premiers hominidés et s'est accélérée avec l'expansion de la population humaine, qui s'est accompagnée de la réduction, voire l'éradication, de la plupart des grands herbivores et ruminants sauvages et de leur remplacement par un bétail en moins grand nombre, plus sédentaire et domestiqué, ainsi que de pratiques culturales destructrices des sols.

La dégradation d'une terre commence par la perte de la couverture du sol, faite à la fois des plantes vivantes et de la litière végétale en décomposition. Cette perte détériore l'efficacité du cycle de l'eau et de celui des minéraux et nutriments, réduit le flux capté d'énergie solaire et diminue la biodiversité, en nombre d'espèces ainsi que d'individus par espèce. Cette dégradation peut mener à la perte du carbone précédemment stocké dans le sol (une source majeure du CO2 présent dans notre atmosphère), à une dégradation sévère ou à la désertification, et à la perte des capacités de production alimentaire.

La Révolution Verte, modèle industriel à intrants élevés (utilisation massive d'intrants pétrochimiques et d'herbicides, monoculture, engraissement des animaux en milieu confiné) a augmenté formidablement la production alimentaire mondiale, mais tout en érodant sévèrement ses capitaux écologique et socio-culturel.

Allan Savory, bâtisseur de la Stratégie Holistique

La Révolution Verte ne se caractérise pas par son intégrité écologique, bien au contraire. C'est bien elle qui a exacerbé l'érosion terrible des sols, la formation de zones mortes à l'embouchure des fleuves, l'appauvrissement sévère de la biodiversité, la pauvreté des communautés rurales, la perte de fertilité et l'oxydation de la matière organique du sol, en bien des régions.

Mais la bonne nouvelle est que dans la plupart des cas, cette dégradation peut être inversée, et c'est la tâche à laquelle les stratèges holistiques s'attellent depuis plus de 40 ans. Leurs réussites s'étendent à tous les continents, du Canada à la pointe de la Patagonie, de l'Europe au Zimbabwe, de l'Australie au Montana. Nous décrétons la nécessité d'une nouvelle 'Révolution' (de 'l'or brun' peut-être, du petit nom donné à l'humus), fondée sur la régénération de sols couverts, riches en matière organique et foisonnants de microbiologie, avec des plantes et des animaux vibrants de santé, rendue possible grâce à des millions d'entre nous retournant à la terre pour y produire de la nourriture.

Pour les régions du monde plus humides, avec une distribution des précipitations plus fiable, il s'agit de développer des modèles agricoles autour de fermes relativement petites, cultivant une grande biodiversité qui imite les structures pluristratifiées de la végétation de ces environnements. Là seront produits la plupart des céréales, fruits, fruits à coque et légumes. C'est par engagement à, et donc nécessité de, respecter l'intégrité écologique des milieux dans lesquels elles opèrent, que ces fermes seront relativement petites en taille et fortement diversifiées. L'architecture proposée par la Stratégie Holistique a un rôle essentiel à jouer dans la transformation de ces fermes et la conduite de leurs opérations, et nombre d'agriculteurs, par exemple en permaculture ou en biodynamie, développent déjà les clés de compréhension, les savoir-faire et les modèles de production menant à des réussites concrètes.

Cependant, la plupart des stratèges holistiques sont plus intéressés par les deux tiers restants de la planète : les écosystèmes prairies. Globalement un écosystème prairie est un écosystème dans lequel les herbes jouent un rôle fondamental dans la stabilisation des sols : cela va des forêts sèches caducifoliées aux savanes ou grandes plaines, et aux pâtures extensives arides et semi-arides. Ces environnements ont coévolué avec de grands herbivores et leurs prédateurs associés, chassant en meute. Ils se caractérisent dans la plupart des cas par des précipitations saisonnières ou erratiques et de longues périodes de l'année où l'humidité de l'atmosphère comme du sol sont très basses. La présence de ces grands herbivores et de leurs interactions naturelles avec ces paysages est fondamentale. Une mise en pratique compétente de la Planification Holistique du Pâturage permet

Mimi Hillenbrand, éleveuse de bisons et stratège holistique, montre sa stratégie opérationnelle de pâturage (grille de pâturage et plan de ses infrastructures). Photo Kirk Gadzia

d'imiter efficacement ces comportements, de renverser la dégradation des sols et de générer en chemin des profits découlant directement du soleil. Dans ces environnements, les terres d'élevage et de pâturage doivent s'organiser en unités de plus en plus grandes, permettant des troupeaux de plus en plus grands (ce qui peut être fait par association et collaboration, lorsque l'achat des terres à proprement parler n'est pas approprié).

Les implications d'une adoption à grande échelle de cette approche dans les écosystèmes prairies du monde sont colossales. Toute augmentation de la matière organique dans le sol sur cette proportion phénoménale des terres émergées résultera en un stockage naturel et de long terme d'un volume significatif de gigatonnes de carbone. Nous serions en fait en train de restituer le carbone là où il doit être, dans le sol, qui plus est, là où il sera d'autant plus utile. Car ce sont les sols riches en matière organique, qui nourrissent des légions de bactéries, protozoaires et fungi, qui produisent activement et à profusion des nutriments bioassimilables par les plantes, menant à une dépendance de plus en plus faible vis-à-vis des engrais.

Les sols plus riches en matière organique ont aussi une capacité de rétention d'eau beaucoup plus grande, ce qui augmente la résilience vis-à-vis des sécheresses, et augmente aussi l'infiltration, ce qui peut mener à la régénération des aquifères et des réserves d'eaux souterraines, critiques pour les villes et collectivités partout dans le monde. Dans cette imitation de la nature, il n'y a aucune création de 'déchets', puisque ceux-ci deviennent une richesse, les dépenses en intrants baissent drastiquement, les animaux tendent à être plus performants et en meilleure santé, et un profit peut être dégagé (qui vient de l'intégrité écologique : richesse réelle découlant directement du soleil). Et bien sûr, sont également produites des protéines animales ultranutritives et nourries à l'herbe, telles que notre physiologie de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique est apte à consommer.

Clés de Compréhension Fondamentales données par la Stratégie Holistique

Les 4 clés de compréhension fondamentales, mises en lumière par Allan Savory et exposées en détail dans le livre ***Holistic Management : A Common Sense Revolution to Restore Our Environment (Third Edition)***, constituent les fondamentaux de la Stratégie Holistique. Une fois ces clés en main, vous serez bien mieux capable de concevoir vos actions de manière à améliorer à la fois la santé et la productivité de vos terres. La première clé de compréhension explique pourquoi une Stratégie Holistique est nécessaire et l'architecture qu'elle doit avoir. Les 3 clés suivantes permettent de comprendre pourquoi certains écosystèmes se détériorent rapidement quand d'autres prospèrent alors qu'on utilise les mêmes pratiques, et d'ajouter quelques éléments vitaux sans lesquels l'architecture de cette approche ne pourrait être complète.

1re CLÉ DE COMPRÉHENSION

Toute stratégie visant la terre doit être holistique : la nature ne fonctionne qu'en 'touts'

Vous êtes sûrement familier de l'expression 'le tout est plus grand que la somme des parties' qui se réfère au holisme. Plus littéralement, il s'agit du fait que la nature (qui inclut les humains) s'organise selon des 'touts' et des motifs caractéristiques. Autrement dit, que ce que nous voyons comme des 'parties' du tout, séparables, sont en réalité simplement des aspects différents d'un même tout. Considérer que ce sont des parties suggère que nous pourrions les enlever ou les remplacer sans que le tout soit changé, comme pour une machine.

Adopter une perspective holistique, c'est reconnaître qu'il faut prendre en compte non seulement les différents aspects du tout, mais aussi les rapports qui existent entre ces différents aspects. De cette façon, on peut construire ou tirer parti des symbioses, ou des relations mutuellement bénéfiques, ce qui est nécessaire à une gestion opérationnelle efficace. Aucun tout, famille, entreprise, communauté, ou nation, ne peut être piloté sans prendre en compte les touts plus restreints qui le forment, ni les touts plus étendus dont il fait partie.

> “Les pièces détachées
> n’existent pas dans la nature,
> seuls les touts existent,
> formés les uns des autres,
> se façonnant les uns les autres.”
> Allan Savory

Pour gérer efficacement les ressources de vos terres, améliorer l’état de leur biodiversité, augmenter votre production, générer des profits, et mener une vie dont la qualité vous convient, il est fondamental de comprendre qu’il n’est pas possible de changer ni de contrôler une chose particulière à un endroit particulier sans que cela impacte d’autres choses ailleurs. Car chaque tout est unique par ses variables et leurs incessantes interactions.

Comme le dit Allan Savory : “Non seulement le monde est plus complexe que ce que nous savons déjà, mais sa complexité dépasse À JAMAIS notre entendement. Depuis des siècles les humains essaient de gérer la terre sans beaucoup de succès, car ce n’est pas possible si on la prend isolément. La terre, la culture et l’économie sont si étroitement liées que leur gestion doit être indivisible, comme nous le faisons en stratégie holistique ”

2e CLÉ DE COMPRÉHENSION

L’échelle de friabilité et comment elle détermine la réponse des terres aux actions subies

La deuxième clé de compréhension en finit avec la croyance que tous les environnements réagissent de la même manière aux mêmes actions. Ce n’est pas le cas. Le repos des terres, par exemple, qui peut permettre à certains endroits de se régénérer, mène dans d’autres à la désertification. Et la différence tient à la ‘friabilité’ de cet environnement.

Les environnements peuvent être classés selon une échelle de friabilité qui va de 1 (forêt tropicale humide) à 10 (vrai désert) et dépend de la distribution de l’humidité tout au long de l’année et de la vitesse de décomposition de la végétation morte. Tous les environnements peuvent se ranger le long de cette échelle, présentée dans le schéma ci-dessous, et ils répondront différemment aux mêmes actions en fonction de leur degré de friabilité.

À l’extrémité non-friable, l’humidité est perpétuelle et la végétation morte est décomposée rapidement sous l’action de la microbiologie qui est, elle aussi, active tout au long de l’année. Les principaux herbivores de ces environnements sont en réalité les insectes. Les herbivores plus grands tendent à être solitaires de même que leurs prédateurs.

ÉCHELLE DE FRIABILITÉ

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Sur cette échelle, une forêt tropicale humide se situe à 1 et un désert à 10.

À l'extrême très friable, l'humidité est saisonnière et les précipitations sont imprévisibles même pendant la saison de pousse. Alors, en l'absence de grands herbivores, qui normalement piétinent les feuilles mortes contre le sol ou les broutent et les décomposent dans leur système digestif, la végétation morte a tendance à se dégrader lentement, sous l'action de facteurs physiques et de l'oxydation chimique. Avant l'intervention des humains, les herbivores principaux de ces milieux formaient de grands troupeaux grégaires, maintenus compacts et en mouvement sous la pression de leurs prédateurs en meute.

Du côté non-friable, les feuilles et les tiges des herbes mortes sont souples, humides et se froissent dans la main. Du côté friable, les feuilles comme les tiges sont friables, desséchées et se brisent en miettes entre les doigts.

L'échelle de friabilité reflète la persistance de l'humidité à la surface du sol, et non pas la quantité de précipitations reçues à un endroit. Si on a des saisons sèches et des saisons des pluies, alors cet environnement est friable car l'humidité comme les précipitations sont saisonnières, et plus les périodes humides sont courtes et plus elles sont imprévisibles, plus l'environnement est friable. Plus la période d'humidité est stable et longue, moins l'environnement est friable.

Dans un environnement non-friable, la décomposition est rapide, qu'il y ait de grands herbivores ou pas. Cette décomposition est microbiologique, faite par des milliards de petits et micro-organismes, bactéries, fungi, moisissures et insectes, qui prospèrent dans cette humidité constante.

Dans les environnements friables, la décomposition est bien plus lente et requiert presque toujours de larges troupeaux de grands herbivores, qui la facilitent en ramenant la matière végétale au contact du sol grâce à leurs piétinements et à leurs matières fécales. En effet, quelle que soit l'humidité ambiante, l'humidité interne de leurs systèmes digestifs est constante. Et ceux-ci contiennent de larges cohortes de micro-organismes capables de transformer cette matière végétale à maturité et riche en fibres, comme les herbes mortes ou périodiquement dormantes, qui croissent vigoureusement pendant la saison de pousse, et plus du tout quand la pluie cesse.

Plus de 60 % des environnements du monde sont de type friable. Certains environnements, qui ne reçoivent que relativement peu de précipitations, sont tout de même à très faible friabilité parce que l'humidité y est présente tout au long de l'année. A contrario, certains environnements, qui reçoivent en moyenne des précipitations massives, sont au contraire à très forte friabilité parce qu'ils traversent aussi chaque année de longues périodes pendant lesquelles l'atmosphère est très sèche.

Enfin, il ne s'agit pas de déterminer absolument à quel endroit exact de l'échelle de friabilité on se situe. Mais il faut une bonne approximation, pour s'assurer que les actions menées pour améliorer les terres vont avoir l'impact voulu.

QUELQUES OBSERVATIONS UTILES

Pensez à l'endroit où vous vivez, au degré d'humidité de l'air, à la façon dont elle est répartie sur l'année. Pensez au temps qu'il faut à la végétation pour se décomposer. Par exemple, quand vous regardez autour de vous, y a-t-il de la mousse sur les briques, le bois mort est-il déjà en transformation, des organismes se déplacent-ils en surface, etc. ? Ce sont les signes d'un environnement non-friable.

À l'opposé, si vous remarquez de grandes herbes grises et mortes encore debout, du bois dont l'apparence n'a quasiment pas changé alors qu'il est mort depuis des années, de larges plaques de sol nu entre des touffes de végétation, etc., ce sont là les signes d'un environnement friable.

En rapportant ces observations à l'échelle de friabilité, diriez-vous donc que vous vous situez plutôt dans un environnement non-friable (1 à 3), moyennement friable (4 à 6) ou très friable (7 à 10). Rappelez-vous que les extrêmes sont : 1=Forêt tropicale humide, 10=Vrai désert.

3e CLÉ DE COMPRÉHENSION

L'interdépendance proie-prédateur et la santé des environnements friables

Pendant ses années de biologiste de la faune sauvage, Allan Savory a beaucoup observé les déplacements des grands troupeaux d'herbivores, et leurs comportements en présence de leurs prédateurs : comment ces troupeaux se ramassent sur eux-mêmes dans une cohue organisée face au danger, foulant et piétinant les plantes et le sol sous eux. Et comment, dans ce processus, ils remanient la surface du sol, rabattent les vieilles feuilles et tiges grises au sol, dispersent les graines et les recouvrent de sol, d'urine et de matières fécales. Par ce comportement, ils rendent la matière végétale morte à la terre, où elle pourra se décomposer, et plantent de nouvelles graines. En outre, quand les micro-organismes manquent à la surface des sols dans les environnements friables pendant les saisons sèches ou dormantes, ils se trouvent encore, et bien actifs, dans les tubes digestifs de ces troupeaux.

La 3e clé de compréhension est donc que dans les environnements friables, ces troupeaux relativement grands de grands herbivores, qui se déplacent de manière compacte sous la pression de leurs prédateurs associés, sont d'une importance vitale à la santé des écosystèmes prairies, alors que nous pensions qu'ils les détruisaient. En pratique, ces animaux ont aussi leur rôle à jouer dans les prairies des environnements non-friables.

C'est l'interdépendance proie-prédateur qui a maintenu la santé et la solidité des immenses prairies des environnements friables pendant des millions d'années. Les humains ont brisé cette association en éliminant les prédateurs, provoquant un changement de comportement des troupeaux qui se sont relâchés et dispersés. Dégroupés, leurs sabots ne piétinent plus les plantes, ne craquèlent ni n'aèrent plus la surface du sol. La santé et la productivité des sols se mettent à décliner, souvent rapidement. La Planification Holistique du Pâturage permet d'imiter ces comportements issus de l'interdépendance proie-prédateur grâce au bétail, et donc d'amorcer la restauration des écosystèmes prairies.

4e CLÉ DE COMPRÉHENSION

C'est le temps qui gouverne le surpâturage et le surpiétinement, pas le nombre de têtes

La croyance populaire est que le surpâturage et le surpiétinement des sols, et la destruction des terres qui s'ensuit, sont le résultat de la présence d'un trop grand nombre d'animaux, et quasiment tous les projets de restauration d'environnement préconisent une réduction du nombre d'animaux, voire leur élimination. Allan Savory lui aussi a suivi cette consigne, jusqu'à se trouver confronté à trop de situations où ça semblait sans aucun rapport ou même contradictoire. En particulier, pourquoi les zones les

plus foisonnantes se trouvent-elles justement là où les troupeaux sauvages sont immenses ? et les terres les plus dégradées, justement dans les zones et sites protégés qui ne comportent pas de troupeaux ?

Ce sont les recherches du spécialiste français du pâturage, André Voisin, qui l'ont finalement mis sur la voie. Celui-ci a montré que le surpâturage n'a que peu de rapport avec le nombre de têtes, mais est au contraire une fonction du temps pendant lequel les plantes sont exposées aux animaux. Si les animaux restent trop longtemps au même endroit, ou y retournent avant que les plantes aient pu récupérer, alors il y a surpâturage. Savory s'est rendu compte qu'il en va de même pour le surpiétinement. Les perturbations qui sont nécessaires au maintien de la santé du sol ne deviennent un problème que lorsqu'elles sont prolongées dans le temps ou répétées trop souvent.

Quelles fonctions de temps gouvernaient donc le pâturage et le piétinement des grands troupeaux sauvages du passé ? Son raisonnement a été le suivant : les animaux qui sont ramassés en troupeau compact face aux prédateurs urinent et défèquent aussi en très grande concentration sur les plantes et le sol dont ils se nourrissent. Et aucun animal n'aime manger dans ses toilettes. Pour pouvoir manger des plantes bien fraîches et propres, ils doivent donc continuellement quitter les zones qu'ils viennent de souiller. Et ils ne peuvent y revenir qu'une fois que leurs urines et matières fécales y ont été transformées. Les plantes et le sol sont donc exposés à des perturbations massives, faites de pâturage, piétinement, urines et matières fécales, mais pendant un temps très court, d'environ une journée, puis plus du tout pendant une période permettant aux plantes et au sol de récupérer.

> Surpâturage et surpiétinement n'ont que peu de rapport avec le nombre de têtes, et sont une fonction du temps pendant lequel les plantes et les sols sont exposés aux animaux.

Prises ensemble, ces 3 dernières clés de compréhension permettent d'expliquer pourquoi tant d'environnements continuent à se détériorer sous les actions humaines et comment rectifier le tir. La découverte de l'échelle de friabilité et du rôle vital du comportement grégaire des grands herbivores sous la pression de leurs prédateurs pour maintenir la vitalité des environnements friables montre pourquoi ces environnements sont sujets à la désertification. Et la découverte que le surpâturage et le surpiétinement ne sont pas le résultat d'un trop grand nombre de têtes, mais bien une fonction du temps, temps pendant lequel les plantes et les sols sont exposés et réexposés aux animaux, a permis de développer une planification du pâturage qui utilise des troupeaux de bétail, compacts et sans cesse en mouvement, qui apportent ainsi aux sols et aux plantes les mêmes bénéfices que les troupeaux sauvages d'antan.

Faire Prospérer la Planète grâce à des Stratégies Holistiques

PROCESSUS ÉCOSYSTÉMIQUES : COMPRENDRE LE LANGAGE DE LA TERRE

Armé des 4 clés de compréhension précédentes, vous commencez à percevoir comment la nature fonctionne. L'e-book 2 traite des 4 processus écosystémiques fondamentaux au travail dans la nature : cycle de l'eau, cycle des minéraux, dynamiques des communautés vivantes et flux d'énergie. Et vous permet donc de commencer à évaluer la vitalité de vos terres.

En en apprenant plus sur ces processus, vous réaliserez vite que le tout premier indicateur de la vitalité globale d'un écosystème est la couverture du sol. Si le sol est couvert de plantes vivantes et de litière végétale en décomposition, c'est très probablement que les processus écosystémiques se portent bien. Si le sol est nu, y compris entre les plantes, c'est très probablement que tous les processus écosystémiques dysfonctionnent.

LES 4 PROCESSUS ÉCOSYSTÉMIQUES

La plupart des gens se focalisent sur telle ou telle espèce de plantes et d'animaux comme indicateur de la santé de l'écosystème, et visent l'élimination de telle herbe nuisible ou telle espèce animale qui dominent. La toute première priorité en Stratégie Holistique est de couvrir le sol et de le garder couvert tout au long de l'année.

LES OUTILS POUR IMPACTER LES PROCESSUS ÉCOSYSTÉMIQUES

Comme expliqué dans l'e-book 3, on a 4 catégories d'outils à considérer : la ***technologie***, outil avant tout le plus utilisé ; le ***feu***, outil le plus ancien ; le ***repos***, outil le plus mal compris ; et les ***organismes vivants***, outils biologiques, qui incluent maintenant ***l'impact animal*** (pour régénérer le sol et façonner les paysages) et aussi le ***pâturage*** (pour enrichir le sol et accroître la santé et la productivité des plantes comme des animaux). Cependant, aucun de ces outils ne peut être employé sans ***créativité humaine***, ***argent*** ou ***travail***.

Quand on pense outil, on pense en général technologie sous toutes ses formes : ordinateurs, machines, équipement, etc. Mais en Stratégie Holistique quand on se réfère aux outils, on se réfère à toutes les catégories décrites dans le paragraphe précédent. Où que vous soyez sur la planète, toute action que vous entreprenez impliquera au moins un des trois outils primaires, créativité, argent et travail, ainsi qu'un ou plusieurs des outils secondaires, technologie, feu, repos et organismes vivants.

Jusque très récemment, l'impact animal et le pâturage n'étaient pas reconnus comme outils biologiques pouvant avoir un impact significatif et positif sur la santé des processus écosystémiques, probablement parce que depuis des siècles on s'occupe de vilipender le bétail comme cause du dysfonctionnement des processus écosystémiques. Le feu est souvent considéré comme naturel, mais aucun feu allumé par un humain n'est naturel, et laisser la terre en repos, privée de toute perturbation (comme celles provoquées par le bétail), n'a rien de naturel non plus. Néanmoins, aucun outil ne doit être considéré comme bon ou mauvais en soi, sorti du contexte dans lequel il est employé. Ce n'est qu'une fois que le contexte holistique (traité dans la prochaine partie) est posé, et que la friabilité de l'environnement est connue, qu'on peut juger de l'adéquation de tel ou tel outil, dans telle ou telle situation particulière et à tel ou tel moment spécifique.

Fondamentaux de la Stratégie Holistique

LE TOUT SOUS STRATÉGIE : EXPLICITER CE QUE VOTRE STRATÉGIE ENGLOBE

Pour comprendre l'architecture de la prise de décision holistique, il est capital de se rappeler la 1re clé de compréhension fondamentale : la nature ne fonctionne qu'en 'touts'. Chacun de nous a la responsabilité d'au moins un de ces 'touts' : nous-mêmes en tant qu'individus. Au-delà de ce premier 'tout' peuvent se trouver de nombreux 'touts' plus vastes, comme une ferme, une famille, une entreprise. Comme expliqué dans l'e-book 4, lorsqu'on explicite le Tout visé par la stratégie, ces 3 aspects clés doivent être identifiés :

- Les décideurs : les personnes directement impliquées dans la direction et l'orientation de la stratégie.
- Les ressources, c'est-à-dire les **ressources physiques**, comme les terres, bâtiments, équipements, et autres biens, qui généreront du revenu ou sur lesquelles les actions s'appuient, ainsi que les **personnes** qui influencent ou sont influencées par la stratégie.
- L'argent disponible ou qui peut être généré grâce aux ressources ci-dessus.

Savoir qui et ce que votre Tout englobe vous aide à déterminer qui prend les décisions opérationnelles et qui est limité à les influencer, et à définir les limites de ce que votre stratégie englobe et n'englobe pas.

CONTEXTE HOLISTIQUE : CRÉER LE CONTEXTE DE VOTRE STRATÉGIE

Les décideurs, identifiés grâce à la description précédente du Tout Sous Stratégie, créent maintenant un contexte holistique qui englobe tout (traité en détail dans l'e-book 4). Vous vous y référerez souvent pour les décisions opérationnelles au quotidien et pour développer vos stratégies (qui traditionnellement ne sont définies que sur des contextes très restreints). Ce contexte présente 2 aspects :

- Qualité de vie : où vous exprimez ce que vous souhaitez que vos vies soient au sein du Tout sous stratégie.
- Ressources futures : où vous décrivez l'environnement et les comportements qui assureront cette qualité de vie à vos successeurs.

Dans le cas d'une organisation formée dans un but précis, avant de créer le contexte holistique, déclarez d'abord cette raison d'être qui encadrera le contexte holistique à créer ainsi que votre stratégie.

ACTIONS ET PRISE DE DÉCISION : CHOISIR LES OUTILS ET LES ACTIONS APPROPRIÉS

Au fur et à mesure de la mise en œuvre, vous allez créer de nombreux plans qui s'appuient sur une variété de buts et d'objectifs, et les tactiques, stratégies et politiques qui permettent de les atteindre. Comme à l'accoutumée, les actions prévues répondront aux besoins immédiats, au désir d'améliorer sa vie ou de développer son entreprise ou de franchir les obstacles qui entravent la mise en œuvre. Mais au cours de ce processus, le contexte holistique sera maintenant là pour vous rappeler de ne pas perdre de vue ce qui a le plus de valeur pour vous à court comme à long terme. Et parce qu'il est inclus concrètement dans les prises de décision, chaque action qui en découle construit la qualité de vie voulue ainsi que l'environnement et les comportements qui en assureront la pérennité. Ceci requiert en général une intense réflexion, l'évaluation des actions en cours et la planification d'objectifs ultérieurs, pour réussir à concrétiser la vie désirée ou, dans le cas d'une organisation, la raison d'être affichée.

Et on décide des actions et des outils appropriés aux buts et aux objectifs, selon les mêmes critères de bon sens déjà utilisés jusqu'ici : sa propre expérience, l'avis d'experts, les résultats de la recherche scientifique, les normes et les valeurs culturelles, la pression des pairs, l'occasion qui se présente, le compromis, les coûts impliqués, la trésorerie disponible, la rentabilité possible, sa propre intuition, les lois et la réglementation, et ainsi de suite. Puis on passe ces actions futures au tamis des 7 questions-tests pour s'assurer qu'elles sont en accord avec le contexte holistique.

TESTS DE CONTEXTE : UTILISER LES 7 QUESTIONS-TESTS

Comme expliqué dans l'e-book 5, une fois qu'on a décidé des actions les plus appropriées, on en teste la cohérence avec le contexte à travers une série de questions-tests qui permettront d'éliminer celles qui ne sont pas socialement, écologiquement et économiquement logiques, à court comme à long terme.

Les voici en bref :

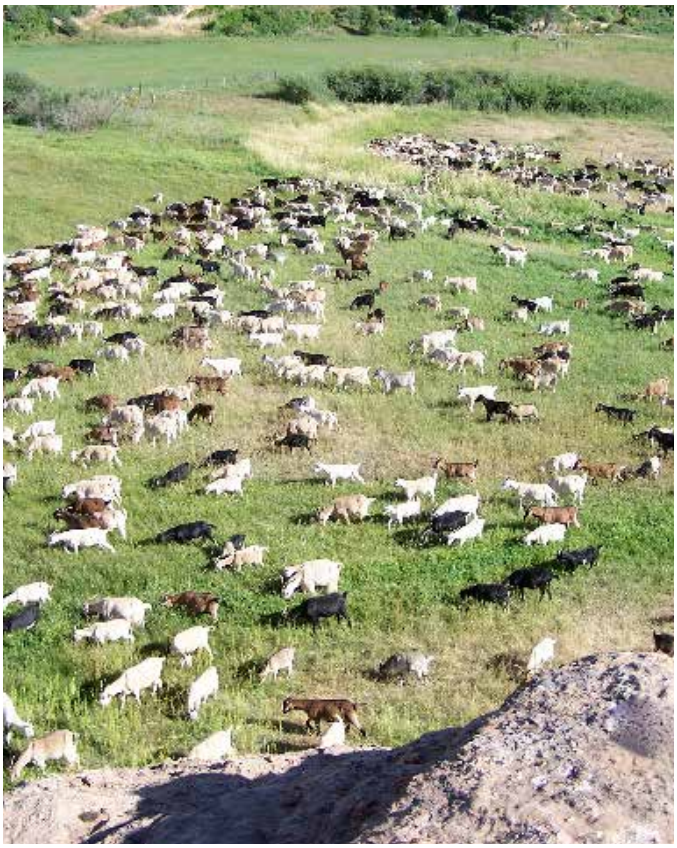
- Cette action s'attaque-t-elle à la racine du problème ?
- Quel est le maillon le plus faible dans la situation présente ?
- Cette action assure-t-elle de meilleurs résultats que les autres au regard du temps et de l'argent investi ?
- Laquelle des productions possibles assure le meilleur résultat brut (lorsqu'on choisit quoi produire) ?
- L'énergie ou l'argent investis dans cette action vient-il/

elle de la source la plus appropriée, et sera-t-elle/il utilisée/é de la façon la plus appropriée au regard du contexte holistique ?

- Cette action nous rapproche-t-elle ou nous éloigne-t-elle des ressources futures décrites dans le contexte holistique ?
- Enfin, sur la base de l'image qui émerge, comment "la sent-on" cette action ? Comment va-t-elle affecter notre qualité de vie et celle des autres ?

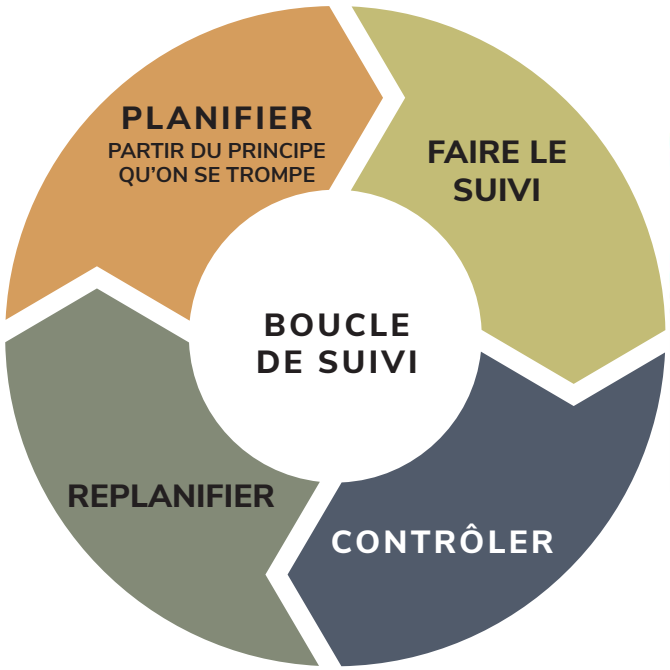
En tant qu'agriculteur, éleveur, éleveur pastoral ou gestionnaire de paysage, il est rare qu'on dégrade délibérément ses terres. Chaque génération croit sincèrement faire du mieux qu'elle peut. Cependant, on retrouve malheureusement partout, sur tous les continents, des exemples de terres désertifiées ou en cours de désertification, qui indiquent que quelque chose fait cruellement défaut. Et cela indique aussi que, forts de ce cumul d'expériences, on pourrait anticiper certains de ces problèmes à condition de les envisager sous un jour différent : c'est la fonction des tests de contexte.

Les tests de contexte sont un exercice rapide et simple qui aide à s'assurer que ses actions sont écologiquement, financièrement et socialement logiques au regard de son contexte holistique. Elles aident à révéler leurs conséquences à court comme à long terme. Ce qui, ayant tous subi les revers désastreux d'actions qui semblaient au départ pertinentes, est très utile.



Les tests de contexte ont permis de déterminer que d'utiliser les chèvres étaient la meilleure façon de créer le paysage désiré.

BOUCLE DE SUIVI : FAIRE UN SUIVI DÉCISIF ET EN TEMPS RÉEL



La Stratégie Holistique écrit planifier en 43 lettres :

planifier - faire le suivi - contrôler - replanifier.

Dans le schéma, ces mots sont représentés au sein d'une boucle parce que la planification n'est pas un événement ponctuel, mais un processus en continu. Une fois un plan établi, il faut en faire le suivi dès le départ parce que des circonstances imprévisibles guettent toujours. Quand ce suivi en temps réel indique que le plan ou l'action fait dévier du but ou de l'objectif poursuivi, il faut agir pour remettre les choses sous contrôle. Par ailleurs, il arrive d'être dépassé par certains événements, et de devoir replanifier. Mais mieux on contrôle son plan, moins on devra replanifier (chapitre 44 de ***Holistic Management, Third Edition***).

Si une action, ou un plan qui coordonne plusieurs actions, cherche à avoir un effet sur les processus écosystémiques, alors, même si on a fait de son mieux pour choisir les actions et la stratégie les plus appropriées et qu'on les a fait passer au tamis des tests de contexte holistique, étant donné la complexité de la nature, il faut partir du principe qu'on peut quand même s'être trompé. ***Puisqu'on part du principe qu'on se trompe***, il faut faire le suivi des signes d'alarme le plus précoces possible, de manière à pouvoir rectifier le tir avant que le mal ne soit fait. La gestion opérationnelle se fait de manière décisive et en temps réel, et non par réaction défensive ou adaptation après coup.

Ce suivi décisif et en temps réel s'applique aussi à la planification financière et aux actions et décisions qui affectent la

qualité de vie et les comportements humains. Lorsqu'on fait le suivi d'un prévisionnel financier, le principe clé est de contrôler les déviations de chaque catégorie de revenus et de dépenses, et non pas d'espérer que ces déviations vont se compenser. Beaucoup de gens suivent ces déviations de revenus et de dépenses mois par mois, mais pour maintenir le cap, ils s'en tiennent aux chiffres annuels : tant que les différences se compensent à la fin, tout va bien. Mais cela conduit à une gestion bâclée et oblige à replanifier fréquemment. Pour garder le contrôle, il faut traiter chaque catégorie de revenus et de dépenses séparément, et suivre et corriger ce qui se passe catégorie par catégorie.

Au jour le jour, il est essentiel de faire le suivi :

- des actions prévues pour créer la qualité de vie décrite dans le contexte holistique.
- de la qualité des relations avec les personnes-ressources, parce que leur loyauté, leur respect et leur soutien sont essentiels.

En toutes circonstances, plus tôt on détecte les signes de changement, plus garder le cap sera simple. Si, par exemple, le contexte holistique fait de la place à la vie familiale et qu'on a prévu des activités régulières, a-t-on posé des dates ? Par ailleurs, faire le suivi de la qualité des rapports humains revient souvent à observer les comportements. Les premiers signes de trouble peuvent être reflétés par un changement d'attitude (par exemple, une perte d'enthousiasme) et par le langage du corps (par exemple, détourner les yeux). Pour ce qui est du comportement, on ne part jamais du principe que ses attentes sont fausses, on part du principe qu'elles sont justes : tout simplement parce que des comportements sains et pleins de vitalité rendent plus performant.

En stratégie holistique, on ne fait pas le suivi pour voir ce qui se passe : on fait le suivi pour faire en sorte qu'il se passe ce qu'on veut qu'il se passe, et concrétiser les changements cohérents avec son contexte holistique.

Planifier s'écrit en 43 lettres :
Planifier - Faire le Suivi -
Contrôler - Replanifier

Procédures de Planification et de Suivi

La Stratégie Holistique a évolué et été sans cesse améliorée par presque 50 ans d'observations, de pratique, d'essais et d'erreurs. Elle a été utilisée par des dizaines de milliers d'agriculteurs, d'éleveurs, de petites entreprises et d'ONG, de familles et d'individus, toujours dans le but de soutenir les personnes dans la prise de décision socialement, écologiquement et financièrement sensées. Les procédures de planification et de suivi ci-après ont été développées parce que la Stratégie Holistique permet de se détacher des méthodes conventionnelles sur des points clés. La ***Planification Financière Holistique*** ajoute encore au meilleur de ce que la planification financière conventionnelle spécifiquement applicable à l'agriculture a à proposer. La ***Planification Holistique des Infrastructures*** permet de planifier (ou replanifier) les infrastructures sur de vastes étendues de pâturage de manière efficace et économique. La ***Planification Holistique du Pâturage*** est indispensable à la planification des mouvements du bétail pour régénérer la santé des terres dégradées, tout en ayant un bétail en pleine santé et productif, et en y intégrant des cultures, la faune sauvage ainsi que les autres usages possibles des terres.

Deux procédures additionnelles sont traitées dans le livre *Holistic Management Textbook* : ***l'Élaboration Holistique des Politiques*** qui permet de passer de politiques élaborées dans le contexte d'un problème à des politiques élaborées au sein d'un contexte holistique qui assurera de meilleures chances de succès ; et ***l'Orientation Holistique de la Recherche*** qui permet d'élaborer des projets de recherche qui répondent aux besoins opérationnels, et de combler des lacunes fondamentales dans nos connaissances.

CONSTRUIRE LA RICHESSE

Planification Financière Holistique : générer une richesse durable

Toute entreprise qui veut être viable et profitable se doit d'avoir une bonne gestion financière. Les producteurs agricoles ont une contrainte de plus : celle de s'assurer que les moyens d'être viable et rentable génèrent aussi de la richesse écologique. En incorporant ce processus de planification financière, simple à utiliser et centré sur la trésorerie, aux systèmes comptable et budgétaire qu'on utilise déjà, ce n'est pas seulement le profit qu'on augmente, mais aussi la qualité de vie et la vitalité et la productivité des terres.

La Planification Financière Holistique traitée en détail dans les e-books 6 et 7 a été développée spécifiquement pour les entreprises agricoles, mais s'est avérée aussi stratégiquement

Image : Andrea Malmberg

utile pour d'autres types d'entreprises. Deux principes clés la distinguent des autres méthodes.

1. ***Planifier les profits avant de planifier les dépenses.*** De même que le travail peut finir par accaparer tout le temps disponible, les dépenses ont tendance à s'élever jusqu'à la limite des revenus. En planifiant le profit en priorité, on peut surmonter cet écueil.

2. ***Tester la cohérence avec le contexte holistique.*** Quelles actions font concrètement avancer dans la direction souhaitée, telle qu'elle est décrite dans le contexte holistique ? Les tests de contexte assurent de donner la priorité aux actions qui font réellement progresser dans cette direction tout en concrétisant un résultat triple : financier, écologique et social.

La planification se fait en deux temps. Dans un premier temps, il s'agit d'examiner le plan de l'année en cours, de collecter les informations et les chiffres utiles au nouveau plan, et de passer les décisions au tamis des tests de contexte. Les informations réunies doivent inclure les réponses aux questions suivantes :

- Y a-t-il quelque chose qui bloque totalement la progression de l'ensemble de l'entreprise vers ses objectifs ? Et si oui, comment s'occuper de ce 'logjam' ?
- Y a-t-il d'autres facteurs adverses qui entravent la marche de l'ensemble de l'entreprise au niveau de la productivité et de l'efficacité ?
- Les productions en cours sont-elles rentables et les risques sont-ils répartis ?
- Quel est le maillon faible de chaque production et comment s'en occuper ?

Au terme de cette première phase, on aura identifié toutes ses sources de revenus et les revenus anticipés, confirmé quelles productions contribuent le plus à couvrir les frais généraux, identifié quelles productions mener dans l'année suivante et leurs coûts, et les moyens de réduire ses dépenses sans mettre en péril ni l'intégrité de son entreprise ni sa qualité de vie.

Tout ce travail de réflexion, de test des décisions, et de tri des informations compilées jouera en plein pendant la deuxième phase de planification où on traduit son plan en prévisionnel. Si on a travaillé soigneusement dans la première phase, et réuni les informations de revenus et de dépenses correspondant aux idées qu'on veut mettre en œuvre, un jour ou deux seront suffisants pour écrire ce plan noir sur blanc. Le gros du temps sera consacré à prévoir les revenus et empêcher les dépenses de s'élever au même niveau. Ceci peut impliquer des ajustements considérables au moment de hiérarchiser ses dépenses, et de s'assurer que sa trésorerie est suffisante et que tout emprunt en cours ou prévu sera couvert.

CONDUITE DES TERRES ET DU BÉTAIL

Planification Holistique du Pâturage : les animaux au bon endroit, au bon moment, avec le bon comportement

Si le bétail fait partie du Tout, la Planification Holistique du Pâturage est une pratique clé à intégrer à la stratégie. Elle permet de planifier les déplacements du bétail, mais aussi bien d'autres facteurs clés de la réussite financière, écologique et sociale. L'e-book 8 traite des fondamentaux de la Planification Holistique du Pâturage et l'e-book 9 détaille les instructions pour la créer. Les décisions concernant le choix des espèces et des catégories de bétail, le nombre de têtes et ainsi de suite, seront déterminées pendant la planification financière annuelle. L'objectif premier de la planification du pâturage est de bien comprendre comment le bétail doit se déplacer.

Pour décider de ces déplacements, il faut diviser ses terres en ***paddocks*** (aussi appelés pâturages, parcelles, et bien d'autres noms). Ces paddocks peuvent être 'virtuels' dans le cas où les clôtures ne sont pas adaptées au contexte holistique et où c'est une conduite sans clôtures qui est adoptée. Dans d'autres contextes, les paddocks sont délimités par des clôtures, temporaires ou permanentes, avec de la clôture ou des filets électrifiés (pour les espèces plus contraignantes comme les chèvres), ou une combinaison de toutes ces options.

L'objectif premier de la planification du pâturage est de bien comprendre comment le bétail doit se déplacer.

Planifier l'aménagement de nouveaux paddocks se fait pendant la Planification Holistique des Infrastructures (traitée dans la section suivante), mais il n'est pas nécessaire d'avoir les dispositions idéales déjà en place avant de mettre en œuvre sa Planification Holistique du Pâturage. On peut commencer avec ce qu'on a. Il suffit de mesurer la taille des paddocks existants, et de noter l'emplacement des points d'eau et leur abondance, puisque qu'on va probablement conduire les animaux en troupeaux plus grands, qui requièrent donc plus d'eau.

La procédure de planification du pâturage permet à n'importe quel agriculteur, éleveur ou éleveur pastoral d'élaborer le meilleur plan possible à tout moment, parce qu'elle permet de tirer le meilleur parti du savoir déjà immanquablement présent dans sa tête. C'est une manière extrêmement efficace de tenir compte de toute la complexité de la gestion du sol, des plantes et des animaux et de l'intégration des animaux à toute autre activité sur ses terres.

Pour la plupart d'entre nous, il est difficile de jongler avec plus que quelques variables à la fois. Et aucun d'entre nous ne peut gérer la complexité que représente la conduite du bétail, en vue de régénérer à la fois les écosystèmes prairies et les moyens de subsistance, armé seulement de sa mémoire, d'un carnet de notes ou d'un calendrier. La planification se fait donc en suivant des étapes simples dans un ordre précis. Un par un, chaque aspect possible est considéré et consigné sur la grille de pâturage jusqu'à ce qu'une image claire, des endroits où les animaux doivent et ne doivent pas se trouver suivant les moments, émerge. On peut ensuite tracer les déplacements qui s'assurent que les animaux sont là où ils doivent être au bon moment et avec le bon comportement (suivant les résultats recherchés).

La Planification Holistique du Pâturage est utilisée depuis plus de 50 ans dans une grande variété de situations, aux abords des vrais déserts, ne recevant quasiment aucunes précipitations, aux forêts tropicales où il pleut en abondance. Le secret du succès tient ni plus ni moins dans le fait de faire confiance aux procédures, de les suivre et d'accepter que, comme n'importe quelle planification, c'est un processus en continu : planifier - faire le suivi - contrôler - replanifier.

Cette planification du pâturage est généralement réalisée deux fois par an, au début de la saison de pousse (plan pour la saison de pousse) et à nouveau une fois que la pousse ralentit ou s'arrête (plan pour la saison sans pousse). Le plan pour la saison de pousse est appelé plan ouvert parce qu'on le garde ouvert jusqu'à la fin, puisque justement on ne sait pas d'avance quand la pousse va effectivement ralentir ou s'arrêter. Le plan pour la saison sans pousse est appelé plan fermé parce qu'il a une date

Image : Andrea Malmberg

Exemple de Plan Holistique de Pâturage pour un ranch à Sonora au Mexique

précise de fin : un mois environ après la date normale de reprise de la pousse à la saison suivante. Ce 'mois environ' additionnel devient la réserve de sécheresse. Dans un environnement friable, on part du principe que chaque année sera une année de sécheresse ou une année dont l'hiver sera rude et prolongé.

Le but principal du plan pour la saison de pousse est de faire pousser le maximum de fourrage possible. Le but du plan pour la saison sans pousse est de gérer ce fourrage pour qu'il nourrisse le bétail comme la faune sauvage jusqu'à la prochaine pousse.

Planification Holistique des Infrastructures : concevoir la disposition idéale des installations pour le pâturage

La Planification Holistique du Pâturage et la Planification Holistique des Infrastructures ont été développées conjointement dans les années 60 : quand Allan Savory a réalisé le rôle du facteur temps dans l'impact du pâturage et du piétinement. Il savait donc qu'il fallait que les animaux bougent continuellement, mais pour y arriver il fallait penser différemment, notamment la disposition des clôtures, des points d'eau et des installations de contention, et d'autant plus quand les étendues sont vastes et requièrent donc des investissements considérables en infrastructures et en travail.

La plupart des fermes et des élevages comportent déjà une infrastructure considérable (routes, bâtiments, retenues collinaires, champs, etc.). Elle a en général été développée avec un bon sens économique, et fondée sur la croyance que des végétations et des types de sols différents devaient être séparés par des clôtures. Par ailleurs, sur les grandes propriétés, la position des points d'eau préexistants a pesé lourdement sur le positionnement des clôtures.

Deux choses ont changé depuis. La baisse du prix des canalisations avec l'arrivée du PVC. Et, plus important, la réalisation qu'il n'y a pas besoin de séparer des types différents de végétation et de sol, puisque le bétail conduit selon un plan holistique a un impact bénéfique sur tout type de végétation et de sol, à condition qu'un temps adéquat de récupération, pour les plantes et les sols, soit inclus dans la planification. En conséquence, il devient possible de mieux prendre en compte les facteurs économiques : à savoir, réduire les déplacements par route, les coûts d'investissement et les coûts de fonctionnement.

La Planification Holistique des Infrastructures, traitée en détail dans les e-books 10 et 11, utilise plusieurs copies d'une carte 'vierge' qui ne comporte que les courbes de niveau et les éléments strictement fixes du paysage, pour réfléchir à toutes les dispositions possibles et imaginables sans être contraint ni par des éléments mobiles, ni par les infrastructures du passé. Des nombreuses possibilités qui émergent, de nombreux facteurs permettront de sélectionner la meilleure : bétail, climat, coûts d'investissement et de fonctionnement, autres usages, faune sauvage, objectifs de conservation, et plus encore. S'il apparaît à ce moment-là qu'une disposition différente de celle dont vous avez hérité serait mieux adaptée, optez pour celle-ci et implantez-la, mais graduellement.

L'implantation (nouvelles clôtures, points d'eau, routes, etc.) doit s'étaler dans le temps et se faire seulement lorsque ces infrastructures 'rapportent plus qu'elles ne coûtent', et génèrent du capital, littéralement, à partir de la terre. Le Prévisionnel Financier Holistique et les tests de contexte servent d'appui dans cette tâche. Par exemple, si le maillon faible de la chaîne de production cette année est la conversion d'énergie, poser des clôtures a du sens. Mais il n'est pas possible que 2 clôtures aient le même impact sur les revenus. Et on doit donc déterminer laquelle poser en priorité en fonction de la marge économique dégagée par dollar investi, dite marge réactive, de manière à générer les revenus qui paieront la suivante. Cela peut prendre plusieurs années avant d'avoir mis tout en place.

On peut concevoir son plan idéal à n'importe quel moment. Parce que ça ne coûte quasiment que du temps, du papier et des crayons (ou de consulter les ressources disponibles sur Internet comme Google Earth), et parce que le résultat peut transformer complètement la donne économique, le plus tôt sera le mieux. Il arrive aussi que la planification holistique des infrastructures n'amène pas vraiment d'améliorations par rapport à la situation dont on a hérité. Mais c'est également important à savoir avant de se développer.

Suivi Holistique de l'Écosystème : garder la conduite des terres sur les rails.

Le suivi des changements qui se produisent sur les terres se fait à 3 niveaux. Tout d'abord, il faut cultiver une attention générale et continue aux 4 processus écosystémiques (cycle de l'eau, cycle des minéraux, flux d'énergie et dynamiques des communautés vivantes), sujet de l'e-book 2. Deuxièmement, si on conduit du bétail selon un plan holistique de pâturage (e-book 9), il faut aussi faire le suivi des taux de croissance, de l'approvisionnement en eau, du développement de motifs défavorables de pâturage, et ainsi de suite. Troisièmement, il faut faire le suivi de l'impact sur les processus écosystémiques à chaque fois qu'on tente quelque chose de nouveau dont on a besoin de connaître rapidement les effets, et aussi annuellement, en utilisant la procédure de Suivi Holistique de l'Écosystème, sujet des e-books 12 et 13, qui aide à prévoir les changements et les tendances.

Suivi des Signes Précoces d'Alarme : tester de nouvelles idées

Étant donné la complexité de la nature, il ne faut pas perdre de vue qu'une grande partie de ce que nous faisons peut avoir des effets imprévisibles. Chaque fois qu'on instaure une nouvelle pratique, on part du principe qu'on se trompe, même si cette ou ces décisions ont réussi aux tests de contexte. Puis on fait le suivi en temps réel, et on ajuste le tir rapidement si le suivi montre que c'est nécessaire. On part d'une idée claire de ce qu'on veut accomplir, et on se demande, "si je me trompe, qu'est-ce qui pourrait en être le signe le plus précoce ?" C'est ce signe-là qu'on doit surveiller, et de la manière la plus simple possible.

Suivi Écologique de Routine : prédire les changements et les tendances

Le Suivi Holistique de l'Écosystème se focalise sur la surface du sol et la vie qui s'y trouve, et mesure les changements qui affectent les 4 processus fondamentaux : le cycle de l'eau, et l'efficacité des précipitations disponibles ; le cycle des minéraux et celui des nutriments ; le flux d'énergie, et la quantité d'énergie solaire captée qui nourrit effectivement la vie ; les dynamiques des communautés vivantes, et la direction prise par les changements qui affectent les communautés biologiques.

L'e-book 13 comporte une procédure de suivi de base et une procédure de suivi complète. Toutes deux demandent de rassembler et d'analyser des données pour déterminer l'efficacité des moyens utilisés pour concrétiser le paysage souhaité. La procédure de base demande peu de temps et d'efforts ; la procédure complète peut prendre plusieurs jours, mais elle fournit des 'données quantitatives' utiles par exemple dans les projets menés au sein de collaborations ou dans le domaine public.

Le moment idéal pour faire ce suivi dépend de l'environnement et des moments les plus propices à collecter des données significatives sur les aspects les plus cruciaux. C'est souvent en pleine saison de pousse, mais dans certains environnements, ce sera à la fin de la saison sans pousse. Dans ce cas, si le but est de passer d'une communauté d'herbes annuelles à une communauté d'herbes vivaces et qu'on veut suivre la réduction des surfaces de sol nu et la multiplication des vivaces et qu'on est sous les tropiques, le mieux sera de faire le suivi vers la fin de la saison sans pousse. C'est le moment de l'année où le sol nu est le plus visible et, donc, où les changements se mesurent le mieux.

Consignes Opérationnelles : Tirer Parti des Outils

Ces consignes opérationnelles reflètent des années d'expérience dans des situations très diverses et aideront à façonner plans et actions. Elles sont exposées dans les e-books 3 et 13, en grand détail dans le livre ***Holistic Management, Third Edition*** (chapitres indiqués ci-dessous), et résumées ici :

OUTIL : FEU

Brûlis

Bien que l'outil feu ait un rôle certain et utile à jouer dans la gestion des terres, il convient de toujours s'interroger sur son utilisation. Les consignes de brûlis nous rappellent les dangers du feu pour l'environnement et sont aussi des consignes de sécurité ***(chapitre 36)***.

OUTIL : ORGANISMES VIVANTS

Le temps

Si le Tout inclut le pâturage d'animaux, et quelle qu'en soit la raison, on doit s'assurer que leur présence renforce toutes les 4 fonctions écosystémiques. Programmer le temps d'exposition et de réexposition des plantes et du sol aux animaux est crucial pour garantir que les plantes ne seront ni surpâturées ni surpiétinées. Les consignes de temps à appliquer au pâturage et au piétinement dépendent de la friabilité, du climat, de la saison, des types de plantes et des besoins des animaux ***(chapitre 33)***.

Chargement Instantané et Troupeau Tumultueux

Les consignes concernant les outils Chargement Instantané et Troupeau Tumultueux s'appliquent quand on utilise les outils Pâturage et Impact Animal pour altérer l'état des sols et de la végétation. Le plus difficile à réaliser dans l'emploi du troupeau tumultueux, qui requiert de provoquer un changement de comportement des animaux, est de le faire suffisamment souvent et sur des étendues suffisamment grandes, en particulier dans les environnements friables ***(chapitre 34)***.

Gestion des populations

Les consignes pour la gestion des populations s'appliquent à chaque fois qu'on cherche à encourager ou à décourager une espèce. Ces consignes contiennent des suggestions pour

évaluer l'état de santé d'une population, pour déterminer les facteurs environnementaux qui la renforcent ou la fragilisent, et pour gérer les prédateurs qui créent des problèmes ***(chapitre 37)***.

Cultures

Pour que notre civilisation se prolonge et réussisse à nourrir son énorme population, il faut mettre nos forces à créer une agriculture qui imite au plus près la nature, qui renforce les cycles de l'eau et des minéraux, le flux d'énergie et les dynamiques des communautés vivantes au lieu de les épuiser. Pour les cultures, et de tout type, de nombreuses consignes fondamentales sont à appliquer ***(chapitre 35)***.

MAÎTRISE DE LA MISE EN ŒUVRE

En plus de ces consignes opérationnelles, des compétences professionnelles précises sont nécessaires pour une mise en œuvre bien maîtrisée dans le cadre d'une entreprise commerciale privée comme d'une entreprise communautaire de subsistance : contention low-stress, conduite sans clôtures, aménagement et maintenance des infrastructures de l'eau, pose et entretien des clôtures, entretien des véhicules et des équipements, cultures, petit élevage, et ainsi de suite.

De même que pour être avocat, menuisier ou médecin, il faut des années pour maîtriser sa profession. Conduire correctement le bétail demande des années d'expérience en pâturage, en élevage extensif, en cultures végétales ou en petit élevage, afin d'acquérir les compétences nécessaires à devenir un stratège holistique.

Architecture de la Stratégie Holistique

TOUT SOUS STRATÉGIE

Décideurs — Ressources — Argent

CONTEXTE HOLISTIQUE

(Raison d'être) — Qualité de Vie — Ressources Futures

PROCESSUS ÉCOSYSTÉMIQUES

Cycle de l'Eau | Cycle des Minéraux | Dynamiques des Communautés Vivantes | Flux d'Énergie

OUTILS POUR IMPACTER LES PROCESSUS ÉCOSYSTÉMIQUES

Créativité Humaine

Technologie | Feu | Repos | Organismes Vivants
- *Impact Animal*
- *Pâturage*

Argent et Travail

ACTIONS ET PRISE DE DÉCISION

Objectifs, Buts, Tactiques, Stratégies, Politiques

Critères de Décision Coutumiers (expériences passées, avis d'experts, recherches, etc.)

TESTS DE CONTEXTE

Cause et Effet

Maillon Faible
- *Social*
- *Biologique*
- *Financier*

Marge Réactive

Analyse du Résultat Brut

Énergie / Argent Sources et Usages

Pérennité

Instinct

CONSIGNES OPÉRATIONNELLES

Temps

Chargement Instantané et Troupeau Tumultueux

Cultures

Brûlis

Gestion des Populations

PROCÉDURES ET PROCESSUS

Planification Financière Holistique

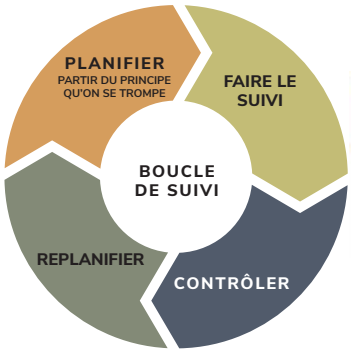
Planification Holistique des Infrastructures

Planification Holistique du Pâturage

Élaboration Holistique de Politiques

Orientation Holistique de la Recherche

BOUCLE DE SUIVI



Glossaire

NDT : la majorité des ressources existantes sont en anglais, nous avons donc fait suivre le terme français de son équivalent en anglais, pour faciliter vos recherches et la validation des informations trouvées.

BIODIVERSITÉ (BIODIVERSITY) La diversité des espèces et de leur patrimoine génétique et la pyramide des âges de leurs populations au sein d'une communauté vivante particulière.

CYCLE DE L'EAU (WATER CYCLE) Le mouvement de l'eau de l'atmosphère vers le sol (ou les océans) et son retour vers l'atmosphère. Quand le cycle de l'eau est fonctionnel, les plantes profitent au maximum des précipitations, l'évaporation directe de la surface du sol est très faible, et le ruissellement ne provoque pas d'érosion et reste clair. Un bon équilibre air-eau existe dans le sol, permettant aux racines des plantes d'absorber facilement l'eau. Pour que le cycle de l'eau soit fonctionnel dans un environnement friable, le sol doit être couvert de plantes vivantes et de litière, car des pertes massives se produisent par évaporation à partir du sol nu et exposé entre les plantes.

CYCLE DES MINÉRAUX (MINERAL CYCLE) Le cycle des minéraux et nutriments qui s'élèvent du sol dans les plantes au-dessus du sol puis dans les animaux, puis retournent au sol. Un environnement en pleine santé et productif favorisera le mouvement des minéraux des couches profondes du sol vers les parties aériennes des plantes avec un minimum de perte minérale due à l'érosion du sol ou au lessivage.

DÉSERTIFICATION (DESERTIFICATION) Processus caractérisé par la perte de biodiversité, de biomasse et de couverture du sol. Les symptômes indicateurs sont l'augmentation du nombre de sécheresses et d'inondations, le déclin de la matière organique dans les sols, l'augmentation de la surface de sol nu, et l'érosion.

DYNAMIQUES DES COMMUNAUTÉS VIVANTES. (COMMUNITY DYNAMICS) Le développement des communautés d'organismes vivants. Ce phénomène se passe continuelle-ment grâce aux interactions constantes entre espèces, changements de composition et changements de microclimat. Cependant, plus grande est la biodiversité d'une communauté, plus grande est sa complexité et par conséquent plus grande est sa stabilité.

ÉCHELLE DE FRIABILITÉ (BRITTLENESS SCALE) Tous les environnements terrestres, indépendamment des précipitations totales reçues, se trouvent le long de ce continuum qui va de non-friable à très friable. Pour des raisons de simplification, cette échelle va de 1, non-friable, à 10, très friable.

Les environnements totalement non-friables se caractérisent par (1) des précipitations fiables, quel qu'en soit le volume ; (2) une bonne répartition de l'humidité tout au long de l'année ; (3) une grande vitesse de dégradation biologique des végétaux morts, particulièrement rapide à la surface du sol (et donc les arbres morts pourrissent à leur base et basculent au sol relativement rapidement) ; (4) tout sol nu est rapidement colonisé par des communautés vivantes ; et (5) le développement de communautés vivantes stables et complexes même en l'absence prolongée de perturbation physique. Dans de tels environnements, il est virtuellement impossible de produire ou de maintenir des millions d'hectares sur lesquels le sol entre les plantes est nu, excepté dans des monocultures continuellement réimposées par les machines.

A contrario, les environnements très friables sont caractérisés par (1) un régime de précipitations inconstant, quel qu'en soit le volume ; (2) une mauvaise répartition de l'humidité sur l'année ; (3) une dégradation de la végétation morte par des facteurs physiques (abrasion) et chimiques (oxydation) généralement lente et qui commence au sommet pour descendre le long de la plante (et donc les arbres morts peuvent rester debout pendant des années) ; (4) une colonisation très lente des sols nus par les communautés vivantes, sauf s'ils sont physiquement perturbés ; et (5) les algues et le lichen colonisent et recouvrent les sols pendant des siècles à moins de perturbations adéquates. Dans de tels environnements, il est très facile de produire des millions d'hectares sur lesquels le sol entre les plantes est nu ou cimenté par le lichen ou les algues, simplement par repos excessif, brûlis fréquent et surpâturage. Ces zones ne maintiennent leur biodiversité et leur stabilité que si elles sont périodiquement et adéquatement perturbées.

FLUX D'ÉNERGIE (ENERGY FLOW) Le flux d'énergie du soleil capté par les plantes vertes en train de pousser, qui convertissent cette énergie (par photosynthèse) en nourriture, qui est le carburant de toute vie. L'énergie solaire n'effectue pas de cycle, elle voyage à sens unique dans notre écosystème.

IMPACT ANIMAL (ANIMAL IMPACT) L'effet cumulé de toutes les interactions physiques des animaux avec la terre, piétiner, creuser, déféquer, uriner, saliver, frotter, tirailler, et ainsi de suite. S'obtient en général grâce à des troupeaux compacts. Plus le troupeau est grand, plus grand est l'effet.

LITIÈRE VÉGÉTALE (PLANT LITTER)

Végétation morte, feuilles, tiges, brindilles, écorce, aiguilles, tombée au sol ou qui y a été ramenée par piétinement. C'est la litière végétale, plutôt que les plantes vivantes, qui forme la majeure partie de la couverture du sol dans les environnements friables.

PLANIFICATION HOLISTIQUE DU PÂTURAGE (HOLISTIC PLANNED GRAZING)

Programmation des déplacements du bétail en suivant étape par étape des consignes de planification qui permettent de gérer un degré élevé de complexité, et reportée sur une grille opérationnelle de pâturage. Cette planification permet d'intégrer toute catégorie de bétail, à condition de tenir compte de ses comportements et du temps qu'il passe sur chaque parcelle de terre, à d'autres usages et usagers de ces mêmes terres (faune sauvage, cultures, sylviculture, etc.) tout en prenant en charge de nombreuses variables, complications et problèmes, comme la sécheresse. La Planification Holistique du Pâturage peut s'utiliser quel que soit l'environnement, la taille de la ferme ou de l'élevage, pastoral ou pas, avec ou sans clôtures.

SURPÂTURAGE (OVERGRAZING) Ce qui se passe quand une plante qui a été sévèrement broutée pendant la saison de pousse se fait sévèrement brouter à nouveau alors qu'elle est en train d'utiliser l'énergie de sa couronne, de la base de ses tiges ou de ses racines pour reconstruire ses feuilles. Généralement, cela provoquera finalement la mort de la plante. À un stade intermédiaire, sa productivité réduira fortement. Le surpâturage se produit le plus couramment dans 3 situations : quand la plante est exposée aux animaux pendant trop de jours d'affilée, ce qui fait qu'ils sont là pour la brouter à nouveau alors qu'elle tente de repousser ; quand les animaux s'en vont mais reviennent trop vite et broutent la plante alors qu'elle est encore en train d'utiliser ses réserves d'énergie pour remettre des feuilles ; et immédiatement en sortie de dormance quand la plante fait ses premières pousses sur ses réserves.

SUR-REPOS (OVERREST) Ce qui se passe quand une herbe vivace n'a pas été sollicitée depuis si longtemps que l'accumulation de ses parties mortes empêche la lumière d'atteindre ses points de croissance à sa base. Ceci entrave sa croissance et finit par la tuer. Se produit principalement dans les environnements friables, quand, en l'absence de grands herbivores, la vieille végétation est dégradée lentement par oxydation et altération, et non pas par transformation biologique rapide.